

PAUL BOURGET
OU
LE TRADITIONALISME PAR POSITIVISME



ÉDITIONS NOTRE COMBAT - 2011

L'intelligence qui, s'égarant, a fait la révolution au dix-huitième siècle, la défera au vingtième.

Un malade ne recule pas quand de quarante degrés de température il passe à trente-six.

Archimède n'a défendu sa ville qu'en commençant par calculer juste.

Paul Bourget, *Pages de critique et de doctrine.*

Paul Bourget était de dix ans l'aîné de Maurice Barrès. Il avait reçu une formation scientifique, ayant suivi, à l'Hôtel-Dieu, le service du fameux chirurgien Maisonneuve et s'était également intéressé à la philologie.

Il n'est d'abord qu'un romancier mondain, analyste scrupuleux des conflits sentimentaux de la bonne société de son temps ; doué d'un style vigoureux, d'une grande puissance d'analyse, il atteint tout de suite le succès.

Mais l'année même (1889) où Maurice Barrès publie *Un homme libre* et « suspend » sa conclusion, Bourget, lui, a conclu. Il publie *Le Disciple*.

C'est une date capitale dans l'œuvre de Bourget. Il y condamne le scientisme, le matérialisme et le naturalisme. C'est une des phases les plus importantes de sa conversion au catholicisme et au traditionalisme. Une autre sera marquée par *L'Étape* où il défendra la thèse de la lente accession des familles dans l'échelle sociale. Une famille ne grandit que grâce à la durée. On ne peut « brûler l'étape », fût-ce par mérite personnel, car celui-ci « *n'est fécond et bienfaisant que lorsqu'il devient le mérite familial* ».

En somme, dans les vingt dernières années du XIX^e siècle, Drumont, Bourget, Barrès, chacun avec son tempérament, vont s'efforcer de redécouvrir les lois rationnelles de la vie en société, bouleversées par les idées de 1789. Chacun apportera ses réflexions, ses critiques et de cet ensemble de révision des valeurs sortira l'école nationaliste-traditionaliste française.

L'apport propre de Bourget, c'est le développement de la méthode qu'il a reçue de Taine : l'utilisation du mécanisme austère de la recherche scientifique dans le domaine de la pensée politique. Pour lui, la politique n'est pas autre chose que « *la recherche des lois naturelles de la Cité par voie d'observation*.¹ »

Il pense que « *si nous constatons que toutes les périodes de prospérité pour les peuples ont impliqué certaines conditions et toutes les périodes de décadence certaines autres, nous serons scientifiques en concluant que, très probablement, la pratique des unes améliorera un pays, que la pratique des autres détériorera davantage*.² »

Donc, il existe des lois de la vie humaine, des lois naturelles de la Cité que ni l'homme, ni la Cité ne peuvent transgresser sans dommage.

Comment les retrouver lorsqu'on les a perdues ?

En se reportant à la coutume qu'il appelle « *l'expérience inconsciente des siècles* » et qui les avait dégagées « *lentement et sûrement* ». Si l'on veut établir les règles de la santé collective qui ont permis aux sociétés de durer, « *ce n'est pas une construction idéologique qu'il faut entreprendre, ce sont des observations qu'il faut dégager. C'est proprement l'application de la méthode scientifique à la vie morale et sociale*.³ » Et puisqu'il faut un nom à cette méthode, Bourget propose : le traditionalisme par le positivisme. Il dira un jour son rêve de voir appliquée à la sociologie cette maxime de Buffon qu'aimait à citer Pasteur : « *Rassemblons des faits pour avoir des idées*. »

1 *Études et Portraits*, T. III, p. 17

2 *Ibid*, t. III, p. 17

3 *Quelques témoignages*, p. 201

Pour lui, « *la position scientifique du problème politique consiste à chercher la constitution écrite des peuples dans leur constitution vécue, dans leur nature.*⁴ »

« *Bien sûr, l'homme qui pense, en tant qu'il pense, peut s'opposer à la nature, puisqu'il peut se former des choses une idée qui le mette en conflit avec elles. Or, les choses obéissent à des lois nécessaires, et toute erreur au sujet de ces lois devient un principe de souffrance pour celui qui la commet.*⁵ »

Du « *culte du moi* », Barrès avait conclu au déterminisme de l'individu dans la société. Nous voici plus loin maintenant, c'est la société tout entière, enseigne Bourget, qui est tenue en dépendance d'un déterminisme autrement absolu : les choses obéissent à des lois nécessaires. La révolte est inutile. Il n'y a pas à s'obstiner à protester contre le fait que le feu brûle. Mettre sa main au feu, c'est s'exposer nécessairement à être brûlé.

Que les sociétés ne cherchent pas leur salut dans des idéologies qui ne sont que des mirages de l'esprit, mais dans l'observation des lois nécessaires, découvertes par l'observation.

« *L'Enfer même a ses lois* », dit Goethe dans *Faust* et Bourget l'explique : cela veut dire que « *les pires révoltes contre la nature sont emprisonnées dans la nature.*⁶ » Et il formule cette maxime qui est celle de la rigueur scientifique avec laquelle il entend s'attaquer au problème de la conduite des sociétés : « *Archimède n'a défendu sa ville qu'en commençant par calculer juste.*⁷ »

C'est qu'il s'agit bien de défendre la Cité, et contre elle-même, ce qui est plus grave, car « *le mal d'anarchie* » a non seulement envahi les institutions, mais il a pénétré « *jusqu'au plus profond des sensibilités* ». Il n'y a plus « *conformité entre les cœurs et les intelligences*⁸. »

Il s'agit bien de la même constatation que faisait Barrès de « l'émiettement » français, de l'absence d'une « *définition commune de la France* ».

Bourget ne s'en étonne d'ailleurs point. « *La régression des sociétés les plus comblées, écrit-il, est toujours possible. La civilisation doit être considérée comme une ruine sans cesse réparée.*⁹ »

« *Si loin que nous remontons à travers les annales de l'humanité, nous trouvons que son constant effort, dans sa lutte pour l'existence, a été de se constituer des organes de durée, grâce auxquels chaque génération ne soit pas un éternel recommencement.*¹⁰ »

Bourget parlera, en 1904, au dîner de « L'Appel au soldat », organisé par l'Action Française, des « *organes nécessaires de continuité.*¹¹ »

Son esprit scientifique lui montre les familles et les nations soumises aux mêmes lois que les espèces animales : « *Leur effort le plus intime est de durer. Si elles évoluent, c'est pour s'adapter, pour conserver les éléments essentiels de leur*

4 *Pages de critique et de doctrine*, t.II, p.8

5 *Essais de psychologie contemporaine*, t. I, p. 158

6 *Ibid*, t. I, p. 10

7 *Pages de critique et de doctrine*, t. I, p. 135

8 *L'étape*

9 *Quelques témoignages*, p. 262

10 *Ibid*, p. 173

11 *Pages de critique et de doctrine*, t. II, p. 133

être en modifiant la mise en œuvre de ces éléments d'après le milieu. La loi d'évolution enveloppe en elle une loi de constance » et le rôle du traditionalisme consistera précisément, nous dit Bourget, à « *saisir l'une et l'autre et l'une à travers l'autre* ». L'essentiel, c'est de ne changer qu'en s'appuyant « *sur des forces qui, elles, ne changent pas.*¹² »

Il s'agit d'évoluer et non de révolutionner. Une société qui évolue, se développe et « *ne recommence pas à chaque génération nouvelle.*¹³ »

Les efforts des générations ne sont bénéfiques que s'ils s'additionnent, « *que si les vivants se considèrent comme des usufruitiers entre leurs morts et leurs descendants.*¹⁴ » La Patrie n'a pas deux histoires¹⁵.

La nation est constituée par « *les morts, les vivants et ceux à naître.*¹⁶ » Les générations successives sont « *les étapes d'une même marche.*¹⁷ »

La Patrie, c'est la France « *telle que l'ont faite nos pères* » ou ce n'est rien. « *La loi, c'est la tradition telle qu'ils nous l'ont laissée à maintenir ou ce n'est rien*¹⁸. »

Ainsi la Patrie ne s'inscrit ni dans un moment, ni dans un périmètre donné, c'est « *un milieu générateur dont nous sommes une portion, puisque nous avons reçu le dépôt traditionnel de ses énergies et qu'il est aussi une portion de nous, la plus intime, la plus active.*¹⁹ »

C'est pourquoi nous devons être très prudents « *à rejeter parmi les puissances du passé les idées et les émotions dont nos pères ont vécu*²⁰ », car « *chaque génération, comme chaque institution, est un étage ajouté* » à l'édifice national et la construction sera d'autant plus solide qu'elle aura pour substruction « *l'étage d'en dessous.*²¹ »

Bourget se méfie des brusques mutations, des révolutions, des promotions soudaines. Il les a condamnées dans la vie familiale dans *L'Étape*, toute son œuvre les condamne dans la vie sociale. Il est préférable de suivre la coutume, cette « *expérience instituée par la nature pour tout ce qui touche aux mœurs.* »

Aussi le processus intellectuel que Bourget conseillera de suivre pour retrouver les lois de la Cité, ce sera l'étude scientifique de l'Histoire. La politique, pour lui, c'est essentiellement « *la recherche des lois naturelles de la Cité par voie d'observation* ». Et il fait remarquer qu'« *il n'y a science que dans la conformité de la pensée à l'objet, si exacte, si stricte, que cette pensée devienne identique dans tout esprit, une fois mis en présence de cet objet, à travers et malgré les différences de capacité et de goûts individuels.*²² »

¹² *Ibid*, t. II, p. 217

¹³ *Ibid*, t. II, p. 142

¹⁴ *L'Émigré*

¹⁵ *Au service de l'Ordre*, p. 38

¹⁶ *Pages de critique et de doctrine*, t. II, p. 58

¹⁷ *Ibid*, t. II, p. 140

¹⁸ *L'Émigré*, p. 148

¹⁹ *Pages de critique et de doctrine*, t. I, p. 146

²⁰ Préface au *Voyage du Centurion* de Psichari, p. X

²¹ *Au service de l'Ordre*, p. 226

²² *Études et Portraits*, t. III, p. 7

Ce que Bourget a surtout aimé chez Barrès c'est que l'auteur d'*Un homme libre* avait su réconcilier « *la dialectique et l'émotion, la sèche analyse intellectuelle et la frénésie de l'appétit sentimental* ». C'est même là, le propre du nationalisme.

« *Le nationalisme n'est pas un parti. C'est comme M. Barrès l'a marqué lui-même dans le titre d'un de ses ouvrages, une doctrine. Elle dérive de cette observation tout expérimentale, à savoir que notre individu ne peut trouver son ampleur, sa force, son épanouissement que dans le groupe naturel dont il est issu.* »
« *Le jeune homme regarde autour de lui. Il étudie l'histoire et il constate que l'individu est d'autant plus riche en émotions, d'autant plus abondant en forces sentimentales, qu'il est moins individualiste, plus complètement, plus intimement baigné, noyé dans l'âme collective dont il est une des pensées, dans l'action générale dont il est un des moments : Mais qu'est cette âme collective ? C'est l'œuvre de la Terre natale et des morts. Ce sont les façons de sentir que celle-ci a élaborées chez ceux-là.*

« *Qu'est cette action générale ? La besogne accomplie par notre race. L'organe local de cette race est la nation, plus profondément la région, et plus profondément encore la famille. Ou plutôt nation, région, famille ne font qu'un. Ce qui enrichit ou appauvrit l'un, appauvrit ou enrichit l'autre. Quand la nation souffre, la ville souffre, et les familles de la ville et les individus qui composent ces familles. La culture du moi, par laquelle avait commencé le sensitif passionné de l'Homme libre, aboutit donc à un acte de foi envers les antiques disciplines qui subordonnaient le développement de la personne au développement de la Cité.²³* »

Et voici le cercle fermé. On est parti de l'égoïsme du moi, de l'individualisme forcené engendré par les principes de 1789, puis, après quelques tours sur lui-même, l'« *homme libre* », épouvanté de sa solitude, recommence à regarder vers la Cité, à souhaiter le grand embrasement collectif de la Patrie et de la Race et s'aperçoit alors que c'est son propre être personnel qui s'enrichit de tout ce que lui apporte l'histoire de son peuple, celle des morts et celle que les vivants sont en train d'écrire avec lui.

Il n'y a plus de contradiction désormais entre l'individu et le collectif. On sent un immense soulagement courir à travers les pages de Barrès comme à travers celles de Bourget. Elles n'ont plus l'âcre saveur du visionnaire Drumont, obsédé, par « *la fin d'un monde* », déjà on y sent passer un frisson d'enthousiasme pour la construction de la Cité nouvelle nationaliste.

Vienne Maurras et elle s'élèvera comme une construction parfaite bâtie par un poète qui ferait des théorèmes.